

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix, Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un an, 18 fr.

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78

ABONNEMENTS ÉTRANGERS : A Roubaix, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. — A Tourcoing, aux bureaux du journal, rue Nationale, 78. — A Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8. — A Bruxelles, à l'Office de Publications, 45, rue de la Madeleine.

DERNIÈRE HEURE

NOUVELLE AGRESSION CONTRE UNE SENTINELLE A TOULON LE CRIME DE LILLE

UN NOUVEL ATTENTAT CRIMINEL contre une sentinelle à Toulon

Toulon, 20 mars. — Un nouvel attentat criminel vient d'être commis contre une sentinelle. Ce fait, qui n'a pas encore transpiré dans le public, a causé une vive émotion dans les sphères officielles, étant donné, bien entendu, les récents et dramatiques événements qui continuent à jeter le deuil dans notre ville.

L'état de santé de Séverine

Paris, 20 mars. — Mme Séverine, dont l'état a été grave pendant quarante-huit heures, après l'opération qu'elle a subie jeudi, semble aujourd'hui hors de danger.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La séance est ouverte à dix heures du matin sous la présidence de M. Aynard.

BUDGET DE LA MARINE

L'amiral Bieulier continue son discours commencé samedi. Revenant à la question des sous-marins, il dit que ce genre de bâtiments ne peut avoir son rôle définitif qu'après un grand nombre d'expériences et dit qu'il ne faut pas négliger la construction des cuirassés et des croiseurs.

LA CATASTROPHE DE NEW-YORK

Paris, 20 mars. — Une dépêche de New-York au Daily Telegraph annonce que 1,500 ouvriers sont employés au déblaiement des débris de l'hôtel incendié.

CHEZ LE FRÈRE DU GÉNÉRAL DE BOISDEFRE

Extrait d'une interview du frère du général de Boisdefre, dans le Petit Bleu.

Le mariage des Français à l'étranger

La Chambre adopte après urgence déclarée, le projet tendant à compléter l'article 170 du Code civil en conférant aux agents diplomatiques et aux Consuls le droit de procéder à l'étranger au mariage entre un Français et une étrangère.

L'IMPOT SUR LE REVENU

M. Merlou dépose le rapport sur les propositions relatives à l'impôt sur le revenu.

LE BUDGET DE LA MARINE

L'incident de Cuverville. M. Lockroy sur l'incident de la matinée déclare que M. de Cuverville était sur son invitation monté à la tribune pour répondre sur les questions techniques.

Dernières Nouvelles Locales

ROUBAIX

Les funérailles d'un religieux roubaisien. — C'est lundi matin, à neuf heures, qu'ont eu lieu, en l'église Saint-Martin, les funérailles de notre concitoyen, M. Louis Bernard, prêtre de la Mission, dont nous avons annoncé la mort.

Dernières nouvelles régionales

LE CRIME DE LILLE

Nous retrouvons dans la semaine que l'instruction semble avoir fixé comme forme de ses recherches. Pendant que M. Delalé entend les derniers témoins, MM. les experts en écritures continuent à préparer leur rapport qu'on ne voit pas venir, et qui doit être d'une importance capitale.

LA JOURNÉE DE L'INSTRUCTION

Comme nous l'avons dit, l'instruction, tout au moins en ce qui concerne le Frère Flamand lui-même, paraît virtuellement terminée.

COURS AU COMPTANT

VILLE DE PARIS (Cours d'ouverture). — Paris, 20 mars.

BOURSE DE LILLE DU 20 MARS 1899

Denain et Anzin, 960. — M. H. 1195. — Anzin, 545. — Anzin, 785. — B. H. 1195. — B. H. 1195. — Bruay, 1950. — Condrès, 2180. — Crespin, 2100. — Douchy, 945. — Escarpelle, 725. — Bourges, 210. — Perceques, 697. — Fines-les-Bains, 420. — Lens, 684. — Lévin, 1850. — Ligny-les-Aires, 228. — Marck, 1155. — Ostrécourt, 1000. — A. H., 220. — Desmet, 505.

BOURSE DE PARIS

(Par dépêche de notre Correspondant Spécial)

Table of stock market data for Paris, including various bonds and shares with columns for 'Cours', 'Tendance', and 'Clôture'.

Bourse Commerciale de Paris

du 20 mars 1899

Table of commodity prices for Paris, listing items like 'Avoines', 'Lin', 'Coton', 'Sucre', and 'Alcools'.

DERNIÈRE HEURE COMMERCIALE

Le Havre, 20 mars. — Le marché à terme est ferme. Ventes 2,800 balles.

VAINES PROUESSES

Depuis John Franklin, qui, le premier, laissa ses os sur les steppes glacées du Désert arctique, jusqu'à l'ingénieur André, sur le sort duquel, hélas ! il n'est guère plus permis de se faire d'illusion, il ne s'est pas écoulé cinq ans sans qu'une nouvelle tentative fût faite pour la conquête du pôle.

LES NEGOCIATIONS FRANCO-ANGLAISES

Les informations personnelles que nous recevons de Londres, dit le Gaulois, nous permettent d'affirmer que les négociations qui se poursuivent entre lord Salisbury et notre ambassadeur, M. Paul Cambon, ont abouti à une entente définitive sur les questions qu'il s'agissait de résoudre.

CHOSÉS ET AUTRES

— Ainsi, docteur, vous ne trouvez mieux ? — Vous êtes absolument hors d'affaire.

— Eh bien, quand vous annoncez cette nouvelle à mon nez, apprenez-moi tous les ménagements possibles, et surtout, ajoutez que vous savez sans doute plus heureux que autre fois.

— La conversation est devenue sérieuse. On se pose, entre habitués du même salon, des questions métaphysiques.

— A votre tour, monsieur. Dites-nous quelle différence vous faites entre l'esprit et le jugement ?

— Toutes les différences que il vous plaît. Seulement, je n'ai jamais entendu dire que par l'esprit.

ballon ou pourrait profiter des courants aériens et il se faisait fort, partant de l'île des Danais, d'être au pôle en soixante-douze heures.

Les mois ont passé et André n'a pas reparu.

Tandis qu'il préparait sa folle tentative, un Américain, plus pratique, songeait à organiser des relais vers le pôle, à pied et en traîneau.

A la première étape, on construisait solidement des magasins de vivres, d'habillements, d'instruments.

Puis on attendait l'arrivée d'une seconde caravane qui, non moins bien fournie que la première, ravitaillerait la station en hommes et en vivres.

Alors la première équipe reprendrait sa marche en avant pour aller fonder à égale distance un deuxième poste, qu'on organiserait exactement de la même façon, tandis qu'une troisième expédition, partie d'Amérique, viendrait relever la seconde qui se porterait au secours de la première ; et ainsi de suite.

A la longue, on arriverait à jalonner la route du pôle d'une série de stations de plus en plus rapprochées, à mesure que les dangers augmenteraient.

L'idée avait du bon, à la condition que la dislocation de la banquise ne séparât point la pointe d'avant-garde de l'avant-garde elle-même, ou celle-ci du gros de la troupe ; à la condition que les postes ne fussent pas exposés à être entraînés à la dérive sur quelque île de glace flottante et fondante, comme dans l'hypothèse du Pays des fourrures de Jules Verne.

Joignez à cela qu'une telle expédition n'exigerait plus quelques hommes et quelques centaines de mille francs, mais bien une petite armée et des millions. On prétend pourtant que le projet n'est pas un projet en l'air et que des enthousiastes travaillent à sa réalisation.

Or, voici qu'un nouveau rêve, carressé depuis plusieurs mois par un riche ingénieur californien, M. Mulkey, est en train de prendre corps. Cette fois, il ne s'agit plus d'une marche lente, ni d'un ballon, ni d'un sous-marin. M. Mulkey prétend aller au pôle en locomotive, tout simplement.

A cet effet, il fait construire en ce moment une machine d'un type inédit, il est à peine besoin de le dire. Étant destinée à marcher sur la glace, même la plus rocailleuse, ses roues sont munies de dents ; l'avant, armé d'un éperon, comme les navires de guerre, pourra, affirme l'inventeur, éventrer tous les icebergs.

Cette locomotive marchera non au charbon, mais au gaz. Elle pourra traîner six wagons Pullman et quatre mille kilos de vivres et provisions de toute espèce. Enfin, elle défiera les rampes les plus ardues. Et, grâce à la rapidité de sa course, M. Mulkey compte effectuer son voyage, aller et retour, dans un temps très inférieur à la longueur de l'hiver boréal, de tel sorte qu'il n'aura pas à faire entrer dans ses calculs la dislocation possible des glaces ni même la diminution d'épaisseur de la banquise.

Nous n'avons pas qualité pour discuter les chances de succès ou d'insuccès de cette combinaison nouvelle qui, pour beaucoup de gens, paraîtra probablement relever de la pathologie mentale.

Mais on est tenté, en voyant tant d'efforts, tant d'audace, tant d'héroïsme, dépensés jusqu'ici en pure perte, de se demander si vraiment le jeu en vaut la chandelle, et quelle récompense, en dehors de la satisfaction d'amour-propre, trouverait dans la réussite celui qui planterait son drapeau au pôle Nord.

On comprend, on admire, on salue avec émotion, ces hardis casse-cou de l'exploration africaine, par exemple, qui, pour conquérir à la mère-patrie quelques kilomètres de territoire, bravent mille dangers, risquent mille morts, entassent poussettes sur poussettes. Ils savent qu'ils font œuvre féconde et qui durera, — du moins ils l'espèrent.

Mais allez donc coloniser le pôle Nord !